

Vitale, P. (2022). *L'école et les savoirs scolaires. Le curriculum et ses sociologies*. Presse universitaire de Rennes, 260 p.

Un livre important pour qui s'intéresse aux rapports entre savoirs et sociétés, et aux manières de... s'y intéresser, et dont le sous-titre importe peut-être davantage que le titre. Que le mot « curriculum » n'apparaisse pas en titre sur la couverture du livre, alors qu'il donnait le sien à l'Habilitation à diriger des recherches (HDR) dont il est issu, serait en soi un symptôme d'un problème français avec le « curriculum », comme concept et comme manière d'appréhender les savoirs dans les sociétés au sens large, dans l'école au sens plus restreint.

Le choix du titre semble donc relever d'une stratégie éditoriale, le propos du livre dépassant largement, mais pour l'élargir, la question de l'école et des savoirs scolaires. Un ouvrage qui, par ailleurs, garde la trace du parcours de recherche sociologique de l'auteur, aujourd'hui Professeur des Universités à Aix-Marseille Université, ce que le genre textuel HDR autorise et appelle, l'auteur s'exprimant en « je », nous invitant d'autant mieux à entrer dans une enquête ouverte dont nous sont présentés les principaux instruments de problématisation et de conceptualisation.

Une des caractéristiques qui fait l'importance de cet ouvrage réside dans la connaissance approfondie des recherches anglo-saxonnes sur le curriculum, en particulier britanniques, à l'instar de Jean-Claude Forquin, de l'héritage duquel Philippe Vitale se réclame. Une très grande partie de l'ouvrage est consacrée aux auteurs centraux ayant animé (dont Basil Bernstein) et animant encore le champ curriculaire (dont Michael Young, qui signe une poste-face), et à des compte-rendus détaillés de leurs positions et de l'évolution des débats. Équilibrer des récits historiques, qui présentent les protagonistes dans leur contexte, et des exposés techniques, qui développent leurs appareils conceptuels, dans une perspective d'opérationnalisation de la recherche curriculaire contemporaine : ainsi pourrait se résumer la méthode mise en œuvre.

Faire connaître à un public francophone l'ampleur des débats – théoriques et politiques – qui gravitent autour de la « nouvelle sociologie de l'éducation » de l'Angleterre des années 60 (dont l'histoire courte et en partie mythologique est restituée) est un enjeu en soi. Mais l'ambition du livre réside aussi dans la mise en lumière d'une absence remarquable d'une tradition proprement française comparable en matière de recherche sur les enjeux curriculaires. Il s'agit donc de réfléchir à la sociologie de l'éducation, en France et ailleurs, à ses attaches avec et vis-à-vis d'une sociologie générale, aux objets et domaines prioritaires qui sont les siens, plus largement encore aux logiques et enjeux de division du travail sociologique. Qu'une sociologie du curriculum doive être une partie importante d'une sociologie de l'éducation, et celle-ci une partie importante d'une sociologie générale (ce qu'elle serait davantage en Angleterre qu'en France) est une manière de résumer l'ambition portée par cet ouvrage, une telle veine remontant à la figure tutélaire d'Émile Durkheim : comme un premier « sociologue du curriculum » (p. 35).

Ainsi dès l'introduction les questions principales sont annoncées qui dressent le panorama général sur le fond duquel tous les développements sont proposés : « *Qu'est-ce qui peut être considéré comme une connaissance ? Pourquoi enseigner telle chose plutôt que telle autre ? Quels sont les liens entre l'éducation et la culture ? Quelle est la justification de ce qui vaut d'être enseigné dans les salles de classe à une génération d'élèves ? Quel est le lien entre les curricula, l'enseignement, l'apprentissage et l'organisation sociale du savoir ? Les curricula, leur transmission et réception, ne sont-ils pas au cœur de la relation entre savoir, pouvoir et contrôle ? La question des inégalités scolaires et sociales ne devrait-elle pas être travaillée également au risque des curricula ?* » (p. 6) Le panorama est vaste, tout comme sont riches les débats et les tensions exposées à partir de ce fond problématique.

Le premier chapitre esquisse l'arrière-plan issu de Durkheim et de l'ouvrage fondateur *L'évolution pédagogique en France*, présenté comme « un véritable traité des mutations du curriculum » (p. 40).

Il s'agit donc bien de situer et restituer des mouvements, en poursuivant par un exposé, au deuxième chapitre, des conceptualisations diverses et divergentes du curriculum – et de la sociologie qui s'en occupe – du côté de la « sociologie de l'éducation » britannique des années 70. *Positions, concepts, problématisations, enquêtes* (« quand il y en a ») y sont examinés en détails, offrant une image complexe et passionnante du « champ du curriculum », « balisé par les politiques » (p. 10).

Le troisième chapitre nous ramène alors en France, mettant en lumière l'absence d'une sociologie du curriculum comparable, au point d'évoquer un « paradigme perdu » (p. 109) au regard de la paternité durkheimienne reconnue outre-manche, et alors même que Pierre Bourdieu en particulier avait contribué en première ligne aux travaux d'origine avec ses collègues anglais. Vivianne Isambert-Jamati incarne ainsi l'exception, parmi quelques autres. Le « développement de la didactique et de l'histoire des disciplines scolaires » (p. 4), voire son « emprise », faisant comme écran tout en contribuant, d'après l'auteur, à produire des tensions entre sociologie et sciences de l'éducation, rendant en partie compte de la difficulté pour la sociologie et les sociologues à prendre pour objet propre les savoirs et à (se) nourrir (de) la question curriculaire.

Le quatrième chapitre reprend le fil des travaux anglo-saxons et de la « reconceptualisation de la sociologie du curriculum », sous l'effet du travail de Michael Young en particulier et de la perspective ouverte alors sur « un réalisme social » orienté par la question de la puissance du savoir, réactivant la rigueur d'une sociologie de la connaissance en tant que sociologie fondamentale, bien au-delà des seuls enjeux liés au phénomène de transposition didactique et/ou aux pratiques pédagogiques.

Le cinquième chapitre avance encore davantage dans la perspective d'une sociologie générale, en direction d'apports méthodologiques, cette fois sous le patronage de Basil Bernstein, dont la technicité et l'inventivité conceptuelle sont à la mesure de son originalité et de sa mobilité intellectuelle :

La sociologie de Basil Bernstein est dense, complexe, riche de concepts et de problématisations. Le chapitre fait le pari, et prend le risque, d'en décrire les principaux éléments afin de montrer comment on peut faire de la sociologie *avec* Basil Bernstein, à l'aide de ses travaux sur le discours pédagogique, sur les structures de la connaissance et sur la pédagogie, et des perspectives de recherche qu'il a ouvertes. (p. 11-12).

Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du travail de traduction déjà proposé par l'auteur, ayant contribué à rendre accessible¹ la pensée de ce sociologue qui donne à la notion de *discours pédagogique* une acception centrale, plus proche d'un « fait social total » (pour emprunter l'expression classique de Mauss) que d'une spécialité ou d'une compétence professionnelle enseignante.

Le sixième chapitre ouvre enfin sur la perspective programmatique que les chapitres précédents permettent à l'auteur d'envisager, fortement appuyé sur l'exigence *réaliste* et *descriptive* que la sociologie anglaise invite à adopter. Il y insiste aussi bien sur le mandat d'une « sociologie du curriculum indissociable d'une sociologie de la pédagogie » (p. 209) que sur « l'horizon anthropologique, symbolique, processuel et relationnel » des « institutions d'éducation formelle » (p. 213), tout en soulignant bien le mélange d'ambition et de modestie nécessaire à un tel programme.

Cet ouvrage difficile à présenter en peu d'espace déborde d'idées et de voies à suivre, notamment du fait d'une forte probité qui pousse l'auteur à rapporter en détail les idées à leurs porteuses et porteurs, et à leurs contextes, et ainsi à offrir un travail bibliographique extensif, en particulier concernant les sources anglophones. Mais l'auteur convoque aussi des sources francophones, et contemporaines, en particulier Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez, coordinatrices d'un ouvrage lui aussi récent (auquel Philippe Vitale a contribué), dont le titre principal résume bien l'ambition que peut se donner une sociologie du curriculum : décrire et penser *La connaissance au cœur du social*.²

On peut imaginer que l'auteur poursuivra son travail de passeur, en particulier de la pensée de Basil Bernstein :

L'exégèse de sa sociologie, de ses concepts, réclamerait un lexique (inexistant à ce jour) afin de se référer systématiquement à ses textes et aux révisions de ses définitions, de ses différents concepts que Basil Bernstein ne cesse de peaufiner durant 40 ans. (p.141).

On peut l'imaginer et s'en réjouir, sous forme d'un lexique, ou autre, tout comme on se réjouira des futurs travaux d'analyse curriculaire que ce livre invite à entreprendre en proposant les instruments intellectuels les plus exigeants pour ce faire.

Manuel Perrenoud, Université de Genève, LIFE

¹ Bernstein, B. (2007). *Pédagogie, contrôle symbolique et identité : théorie, recherche, critique*. Presses de l'université Laval [traduit par Ginette Ramognino-Le Déroff & Philippe Vitale]. Voir aussi : Frandji, D., & Vitale, P. (Eds.) 2008. *Actualité de Basil Bernstein : Savoir, pédagogie et société* : Presses universitaires de Rennes.

² Ramognino, N. & Richard-Bossez A. (dir.) (2021). *La connaissance au cœur du social. Catégoriser élémentaires et activités éducatives*. L'Harmattan, coll. « Épistémologie, philosophie, sciences »